

Le Papillon et N.-D. du Monticule

I

C'était au mois d'avril. Je travaillais assise
Sur notre Monticule, au pied du monument.
Je regardais Marie et la Croix, quand la brise
Amena tout à coup un papillon charmant.
D'où venait-il ? De loin, car ses ailes poudreuses
S'affaissaient, et leur vol ne le soutenait plus ;
L'herbe lui fit un lit de ces touffes soyeuses,
Et je l'y vis longtemps dormir, comme perclus.
Puis il s'alla poser sur le pied de Marie
Où le soleil dardait un rayon bienfaisant.
Le vent n'y soufflait pas. Une nouvelle vie
Sembla le ranimer au bout de quelque instant
A longs traits, il huma cette douce atmosphère,
Et, comme pour chercher un gîte encore plus haut,
Il vola sur le sein de la divine Mère.
Là, toute son ardeur lui revint, et bientôt
S'élançant au sommet de la Croix, d'un coup d'aile
Il partit pour le Ciel.

Papillon du bon Dieu,
J'ai compris ton exemple, et j'y serai fidèle.
Par le vent de la grâce amenée en ce lieu,
Je dois vers son vrai but orienter ma vie ;
Or le but, c'est le ciel ; le chemin, c'est la Croix ;

II

Chemin rapide et haut que mon âme alanguie
Essaya vainement de gravir bien des fois.
Mais je sais le secret ; au bas de cette route
Une Mère m'attend ; je me ranimerai
Doucement à ses pieds. De là, coûte que coûte,
Je prendrai mon essor jusqu'à son Cœur Sacré ;
J'y puiserai l'amour, la ferveur, la constance.
De Marie à la Croix, on vole sans effort,
Et de la Croix au Ciel, bien courte est la distance ;
Pour la franchir, un coup d'aile suffit : la mort.

P. JOS. TISSOT D'ANNECY.

Il n'y a que les grands cœurs qui savent tout ce qu'il y a de
gloire à être bon.

FENELON.